

Je te protégerai...

Jusqu'à la dernière seconde



J.E.A. ORTEGA

J.E.A. ORTEGA

Je te protégerai...

Jusqu'à la dernière seconde

© J.E.A. ORTEGA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5931-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture réalisée par @letycreation-laetitiapayet

À Jérôme et Florie
Puissez-vous vivre heureux.
1986-2003

Selon la Bible, Hébreux 1:14 :

« Ne sont-ils pas tous des esprits de bien, envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut ? »

La première hiérarchie : Séraphins – Chérubins – Trônes

Elle représente Dieu dans ses perfections intimes : ardent amour, vive lumière, inaltérable sainteté.

La deuxième hiérarchie : Dominations – Vertus – Puissances

Elle représente Dieu dans sa souveraineté sur les créatures : pouvoir sans limites, force irrésistible, justice immuable.

La troisième hiérarchie : Principautés – Archanges – Anges

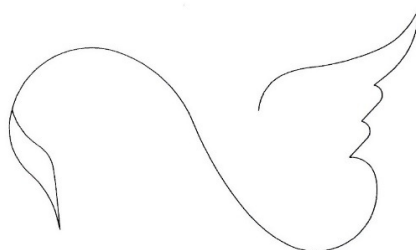
Elle représente Dieu dans son action au-dehors : sage gouvernement, sublimes révélations, constants témoignages de bonté.



Première pulsion

Chapitre 1

Une ombre



Le grand portail noir qui protégeait l'entrée de la résidence Le Moulin grinça avec insistance. Maye attendait patiemment dans sa voiture que le portail s'ouvrît entièrement. Comme chaque jour de la semaine, elle embauchait à 15 heures, faisait ses heures et rentrait chez elle le matin très tôt, à 4 heures. Et c'en était ainsi depuis qu'elle avait décidé de rentrer dans la vie active, et qu'elle avait pris le premier travail qui se présenta à elle. Le gong de fin de course du portail à battants retentit ; elle enclencha la vitesse et s'engagea sur le parking. Elle se dirigea vers la droite et se gara à l'emplacement portant le numéro 15. À côté de sa Ford Fiesta grise stationnaient deux autres voitures, une Golf III noire et une Clio II blanche première génération, celles de ses colocataires. Elle sortit du véhicule et frissonna. Certes, le parking était éclairé, vide d'individus, mais les nuits ne s'étaient pas encore réchauffées malgré l'arrivée du printemps il y a quelques jours. Maye resserra le col de son blouson, verrouilla les portes de son véhicule et fonça dans le hall du bâtiment juste en face.

Situés dans une résidence moderne mais simple, les locaux étaient neufs propres et pas très chers, une occasion rêvée pour des jeunes prenant leur premier envol. Les lumières du plafonnier s'éclairèrent automatiquement à l'arrivée de la jeune fille ; elle aperçut subrepticement son reflet dans le long miroir du couloir et se dépêcha de pousser la lourde porte du bâtiment. Son appartement se trouvait au premier étage, le rez-de-chaussée ayant déjà été réservé pendant la construction de la résidence par le club du troisième âge. Elle emprunta les marches, bifurqua à gauche et s'arrêta devant la dernière porte à gauche. Elle sortit son trousseau de clés et ouvrit silencieusement la porte.

Comme à son habitude, elle n'eut pas besoin d'allumer la lumière du couloir pour savoir où poser son manteau, la lueur de l'écran de la télé encore allumée dans le salon lui suffisait amplement. Elle retira ses chaussures qu'elle glissa sous les manteaux pendus dans le placard encastré. Un premier ronflement retentit derrière la deuxième porte à gauche, puis un second, plus léger, dans la deuxième chambre en face située après la salle de bains. Elle suivit le couloir à droite et arriva dans le séjour d'une superficie suffisante pour quatre amis.

Etan était affalé sur le canapé, une couverture jetée en vrac sur lui – sûrement Marlène avait dû avoir pitié de lui avant d'aller se coucher – et la télé allumée sur une chaîne dont le sujet était la politique actuelle. Rien de très attrayant. Elle posa sa clé de voiture sur le bar – où étaient posées les autres clés – et alla embrasser son ami sur le front avant d'éteindre la télé et de se rendre à la salle de bains.

L'appartement aurait pu suffire à un couple avec deux enfants : trois chambres, une salle de bains avec toilettes séparées, une cuisine américaine, un salon et une petite terrasse extérieure. Cela suffisait également pour deux étudiants en alternance et deux jeunes adultes avec une activité professionnelle. Maye se fit un brin de toilette – elle prendrait sa douche dans quelques heures avant d'aller faire les courses –, jeta ses vêtements dans la pаниère à linge, enfila ses sous-vêtements de nuit et se dépêcha de se faufiler dans la chambre de gauche où son amie Marlène dormait déjà paisiblement. La colocation avait été un choix financier, mais Marlène avait été un coup de cœur de lycée, tout comme Etan et Baptiste. Dès le début du projet, les règles avaient été claires, autant dans l'organisation de l'appartement que d'un point de vue financier, et le lien affectif entre eux quatre n'en avait été que plus fort. La jeune fille se glissa dans son lit une place et s'endormit rapidement sous le rythme de la respiration de sa camarade.

Le réveil de Marlène retentit quelques heures plus tard, obligeant Maye à poser son oreiller sur ses oreilles. Sa camarade stoppa rapidement la sonnerie et prit la première place dans la salle de bains. Vingt minutes après, le réveil d'Etan en fit autant, et grâce à Marlène – qui sortit en trombe de la salle de bains –, la musique ne dura que quelques secondes. Un bruit sourd fit comprendre à Maye que celui-ci s'était relevé en sursaut du canapé, avant de se laisser de nouveau tomber pour émerger lentement de sa nuit. Au passage, Marlène toqua à la porte de la seconde chambre pour que Baptiste se levât également.

— Debout ! lança-t-elle à l'adresse des garçons avant de finir de se préparer dans la salle de bains.

Etan se dirigea alors d'un pas lent vers la salle de bains et croisa Baptiste en caleçon dans le couloir.

— Un, s'te plaît ! lui dit-il.

Baptiste acquiesça et enclencha la machine à café avant d'aller chercher trois tasses dans le placard de la cuisine. Tout le monde prêt, la porte claqua, la serrure se verrouilla ; Maye pouvait enfin se rendormir pour deux heures de sommeil profond.

Ce fut le chant d'un oiseau posé près de sa fenêtre qui tira la jeune fille de son sommeil. Elle se laissa une petite minute avant de sortir de son lit douillet et alla ouvrir la fenêtre et le store de la pièce. Un ciel grisâtre lui éblouit les yeux à son grand désespoir. Elle alla faire couler l'eau chaude de la douche, et son téléphone sonna. Un rapide coup d'œil à la pendule au-dessus du bar lui fit comprendre qui était la personne qui cherchait à la joindre : « 9 heures. Maman », se dit-elle. Elle ne laissa pas pour autant tomber sa douche et se promit d'écouter son message vocal juste après, pendant son café, même si le sujet de conversation ne lui était pas inconnu. Sa douche prise, elle se dépêcha de ranger le désordre du matin laissé par ses camarades et ouvrit les stores de l'appartement pendant que son café coulait.

Quand la baie vitrée du salon laissa entrer le jour, elle aperçut de l'autre côté de la route une masse derrière des buissons. Elle fixa un instant la forme et distingua la silhouette d'un homme qui semblait être plutôt âgé. Elle vit surtout que son regard était dirigé vers elle. « Encore un pervers », souffla-t-elle pour elle-même. Elle eut à peine le temps de boire une gorgée de son café que le téléphone sonna à nouveau. Cette fois-ci, elle décrocha.

— Allô !

— Oui, ma chérie, c'est maman !

— Non, je n'ai pas appelé grand-mère, s'empressa-t-elle de préciser.

— Tu n'as pas eu mon message ?

— Si, maman je l'ai eu. Je sais que je leur manque, et ils me manquent aussi,